

A quoi sert l'Ecole ?

L'école peut-elle apprendre à réussir sa vie ?
Peut-elle apprendre à vivre heureux ?

Claude Anno

Il ne sera question ici que du cycle de l'école obligatoire. Il est étonnant de voir que dans les pays les plus pauvres du monde, le seul rêve des parents, c'est de pouvoir envoyer leurs enfants à l'école pour qu'ils apprennent à lire afin de pouvoir s'élever, sortir de leur misère et avoir une vie meilleure. Chez nous en France, comme dans beaucoup de pays riches, les plus pauvres rejettent l'école parce qu'ils disent qu'elle n'est pas faite pour eux mais pour des classes plus favorisées. Alors à quoi sert notre école? Apprendre à lire, écrire, compter? Accumuler des connaissances? Apprendre à réfléchir, à raisonner? Oui, bien sûr, il y a tout ça, mais il y a aussi et surtout apprendre à travailler, et pour cela, il faut un minimum de discipline : il faut d'abord apprendre à obéir. Oh bien sûr, ce n'est plus comme autrefois, on ne marche plus au pas et au sifflet. On a longtemps appris à obéir pour devenir de bons ouvriers dociles, de bons citoyens raisonnables et de bons soldats patriotes. Aujourd'hui, on a vécu tous les bouleversements possibles depuis Mai 68, avec réformes, contre-réformes, expérimentations, retours en arrière, libéralisations et reprises en main, mais toujours avec cette vague nostalgie persistante de l'école à l'ancienne, avec la leçon de morale au tableau noir et le maître respecté qui savait se faire obéir. On en arrive même aujourd'hui à préconiser le retour à la méthode syllabique pour apprendre à lire, vous savez bien? B et A ça fait BA. Ca ne veut rien dire? Aucune importance, on obéit d'abord, on comprendra plus tard. On fait comme si les problèmes de la lecture aujourd'hui venaient de la méthode d'apprentissage et non de la prédominance absolue de l'audio-visuel : quel enfant aura envie de lire « Le livre de la jungle » après avoir vu le film? Et sans la lecture, c'est l'orthographe et la langue écrite qui en pâtissent. Alors, plutôt que de polémiquer depuis tant d'années sur telle ou telle méthode d'enseignement, il serait peut-être plus intéressant de s'interroger sur les contenus de cet enseignement, ces fameux programmes qu'on essaie régulièrement d'adapter tant bien que mal à notre époque. Mais pour les mettre au point d'une manière efficace, pour

les ajuster parfaitement aux besoins d'aujourd'hui, il faut commencer par se poser la vraie question : à quoi sert l'école? Et si on changeait le but à atteindre? Si on lui fixait une autre mission que d'apprendre d'abord la discipline? Si on ne limitait pas son rôle à emmagasiner des connaissances qui seront sans doute vite oubliées? Si on profitait de cette occasion unique dans une vie humaine, ce moment de l'enfance où l'individu en formation se trouve dans cette extraordinaire société en miniature, si on en profitait pour essayer de changer l'homme? En lui apprenant à vivre ensemble, à respecter les autres, à les écouter ; en lui apprenant à devenir un citoyen responsable bien intégré dans la société, un individu bien armé pour réussir sa vie; en lui apprenant à s'ouvrir au monde et à s'enrichir de toutes les merveilles de la nature, de la civilisation, du monde des arts ; en lui donnant toutes les clés d'un bonheur possible pour une vie heureuse. Encore des idées naïves? Encore un rêve impossible ? Peut-être, mais pourquoi ne pas essayer? Quel est le risque? Est-ce qu'on y perd? Est-ce qu'on y gagne?

Une école pour tous...

Autrefois, on respectait les enseignants. Aujourd'hui, on les critique bien souvent. Pourtant, ils ne font qu'appliquer des programmes qu'on leur impose, mais l'école est contestée car elle semble moins efficace. Autrefois, il suffisait d'imposer une discipline sévère pour être obéi : les parents approuvaient le maître et punissaient doublement l'enfant. Aujourd'hui, c'est bien souvent l'inverse : si l'élève apprend mal, s'il est indiscipliné, il ne faut surtout pas le punir car c'est la faute au maître qui ne sait pas se faire obéir ou qui s'y prend mal : l'autorité n'est plus un droit acquis grâce à la fonction, elle doit se mériter grâce à une compétence incontestable, et toute décision doit être parfaitement justifiée. Or, certains élèves des classes sociales défavorisées ont le sentiment qu'on s'occupe mieux des autres : voilà une bonne raison pour dire que cette école n'est pas faite pour eux et ne les intéresse pas, voilà un bon prétexte pour ne rien faire. Ils ignorent sans doute que c'est le milieu familial qui détermine la réussite ou l'échec scolaire, et qu'ils subissent malgré eux l'influence de leurs parents incultes ou bien éduqués, avec ou sans valeurs morales, hostiles ou favorables à l'école selon qu'ils y ont eux-mêmes échoué ou réussi. La conséquence de ce rejet de l'école, c'est hélas un certain nombre d'élèves qui ne maîtrisent toujours pas la lecture après tant d'années de scolarité obligatoire : c'est un échec intolérable dans une société civilisée, tout ce temps perdu pour aboutir à un tel désastre, c'est désespérant. Alors il faut réagir, c'est urgent, c'est indispensable. Comment faire pour que le minimum obligatoire dont on a besoin pour vivre en société soit acquis solidement, pour que l'école ne soit pas un repoussoir pour certains élèves, mais au contraire, pour qu'elle ouvre des portes et des horizons, qu'elle suscite de l'intérêt, de la curiosité, l'envie de comprendre, de connaître et d'apprendre? Comment rendre l'école intéressante? Qui ne s'est jamais posé ces questions? Qui d'entre nous ne se souvient de ces heures interminables d'ennui où l'on se demandait mais à quoi ça sert? Pourquoi ces programmes déjà bien chargés ne font-ils que s'alourdir avec l'âge, selon l'humeur d'un ministre ou au gré des faits divers de l'actualité? Pourquoi imposer cette charge à tous les jeunes? Pour acquérir des connaissances indispensables? Pour apprendre à réfléchir, à raisonner? Ou alors tout simplement pour apprendre à travailler et à se soumettre aux exigences d'une autorité? Seulement voilà, les jeunes issus des classes défavorisées n'acceptent plus ces contraintes car ils se sentent déjà exclus, alors à quoi bon? Aussi, afin ne plus perdre

cette chance pour la société de bénéficier de tous les talents, il faut élaguer ces programmes pour n'en garder que l'indispensable, il faut les alléger pour laisser place à d'autres enseignements plus utiles à l'intégration sociale et plus enrichissants pour la vie personnelle. Et pourquoi s'obstiner à imposer le même programme à tous au nom du beau principe de l'égalité des chances qui ne sert que de paravent hypocrite pour cacher les insuffisances et la diversité d'une réalité complexe? Comment faire? Commencer par établir un programme minimum qui permette à chacun de s'insérer dans la société : lire, écrire, compter, s'exprimer à l'oral comme à l'écrit. Mais cela implique un programme complémentaire pour aller plus loin et pour que les meilleurs élèves ne soient pas lésés. Enfin pour tous, de nombreuses possibilités de perfectionnement, avec des passerelles et du soutien permanent, avec une éducation sociale et toutes les possibilités offertes pour un enrichissement personnel.

Des programmes bien adaptés

Aujourd'hui, les phénomènes de modes, de groupes et de bandes ont pris une importance excessive. L'individu n'existe plus : seul, il est perdu car il n'a jamais appris à se connaître. Il a besoin des autres, il a besoin du bruit quand il est seul, avec des écouteurs ou un portable à l'oreille. Il a besoin de penser comme les autres, de s'habiller comme les autres, il a besoin d'un meneur et de l'approbation du groupe pour exister. L'école devrait tenir compte de cette situation en s'efforçant de développer et d'enrichir la personnalité des individus plutôt qu'un esprit de compétition : récompenser le progrès acquis par la persévérance plutôt que le classement des meilleurs, les progrès par rapport à soi-même plutôt que par rapport aux autres. Elle doit aussi tenir compte de la diversité des intelligences, des caractères, des situations de famille, du niveau social et culturel, de l'attitude amicale ou hostile envers l'école, avec parfois la misère et quelquefois la violence. L'école devrait être capable de corriger les défaillances de la famille avec une aide accrue aux élèves en difficulté, avec un programme allégé et de nouveaux centres d'intérêt, avec la recherche d'une coopération plus étroite avec les familles. La première chose serait donc l'établissement d'un programme minimum en commençant par le français. Nous sommes dans un monde de statistiques où tout est répertorié et comptabilisé : avec ces outils, il doit être facile pour un linguiste d'établir un vocabulaire de base en fonction de la fréquence d'utilisation des mots. De même pour les tournures de la langue les plus fréquentes, les difficultés de la lecture et de l'orthographe courante. De même pour les notions de base en math et quelques repères fondamentaux en histoire, géographie et sciences. Une liste de toutes ces notions minimales à acquérir ainsi que des capacités d'expression écrite et orale de base devrait être établie pour chaque élève dans un livret qui le suivrait tout au long de sa scolarité obligatoire. L'enseignant pourrait pour chaque notion cocher 2 cases : notion étudiée, notion acquise, ainsi, même si l'élève change d'école, le nouveau maître connaîtrait parfaitement son niveau. Des tests de niveau réguliers valables dans tout le pays seraient établis par le ministère pour vérifier l'acquisition solide de chaque notion et de chaque capacité. Aucun élève ne devrait quitter l'enseignement obligatoire sans avoir acquis la totalité des notions obligatoires, ce qui pourrait lui permettre d'obtenir une sorte de diplôme équivalent à l'ancien certificat d'études.

A côté de ce programme minimum, un autre programme devrait être établi pour les élèves qui poursuivront leurs études, un programme normal allégé pour libérer du temps : il sera réduit aux notions et aux capacités indispensables pour passer en seconde. La liste de ces notions complémentaires pourrait être ajoutée au livret de l'élève et chacune serait cochée comme les autres à mesure des acquisitions. Le temps libéré par les allègements de programmes devrait permettre de ne plus négliger les enseignements artistiques ou sportifs et d'en aborder de nouveaux comme l'éducation sociale ou écologique. D'autre part, les tests de niveaux réguliers devraient mettre en évidence les notions à revoir et imposer la mise en place d'exercices de soutien. Enfin, une autre innovation pourrait introduire de la souplesse dans l'organisation, de la motivation et de l'enrichissement personnel pour les élèves, il s'agit de la notion de travail libre. Cette nouvelle organisation de l'école implique un certain nombre de changements radicaux pour apporter de la cohérence, de la persévérance, de la logique dans la continuité, pour répondre à des besoins diversifiés, pour bien encadrer les activités et pour bien utiliser tous les moyens et toutes les compétences.

Réorganiser l'école

L'école est obligatoire jusqu'à 16 ans, c'est-à-dire pendant les 10 années qui vont du cours préparatoire à la seconde. Avant les années 60, il y avait l'école primaire jusqu'à 14 ans avec le certificat d'études, ou alors jusqu'à 11 ans avec l'orientation vers la 6^{ème} du secondaire par un concours d'entrée. C'était une vraie sélection pour les meilleurs élèves ou pour les plus favorisés. La prolongation de la scolarité jusqu'à 16 ans n'a pas tenu compte de cette situation et a imposé à tous les élèves d'entrer en 6^{ème} sans aucune réforme. Le choc a été rude pour certains car la rupture entre les méthodes et les contenus a été brutale : l'école primaire avec son instituteur qui faisait tout et qui s'occupait tout seul de tous les élèves, le secondaire avec des heures de cours inédits et plein de profs différents qui ne faisaient que passer. Or, cette rupture existe encore aujourd'hui, mais comment ne pas voir que ce fossé est un terrible handicap pour les élèves en difficulté? Les profs se plaignent que certains ne comprennent pas ce qu'ils lisent, comment ne pas voir qu'il faudrait pour eux prolonger les méthodes du primaire avec du soutien jusqu'à la seconde, avec de la consolidation et des possibilités de rattrapage à tout moment? Mais cela suppose toute une réorganisation, une refonte des programmes du CP à la seconde pour assurer une progression cohérente et continue, une coopération plus étroite entre les profs et les instits, avec des échanges et des aides réciproques. Pourquoi les profs n'iraient-ils pas dans le primaire pour aider à l'enseignement artistique, musical ou sportif? Pourquoi les instits ne suivraient-ils pas jusqu'en 3^{ème} les élèves en difficulté pour du soutien? Pourquoi les instits d'une même école ne s'organiseraient-ils pas pour se partager certaines tâches en fonction de leurs aptitudes ou de leurs affinités, surtout pour celles qu'on a tendance à sacrifier comme le sport, l'enseignement artistique ou musical?

Pour ce qui concerne l'allègement indispensable des programmes, comment faire pour bien choisir? Comment distinguer l'essentiel du superflu? Peut-être en procédant tout simplement par étapes : un projet de base mis au point par les experts du ministère, diffusé pour être discuté dans chaque établissement scolaire, avec l'avis des

enseignants, et pourquoi pas des élèves avec les délégués des classes? Cette méthode permettrait à coup sûr d'éliminer le superflu, et après plusieurs navettes, l'essentiel finirait par s'imposer.

Enfin, l'école doit devenir pour tout gouvernement la priorité absolue, avec tous les moyens possibles à sa disposition, avec la refonte et l'adaptation des programmes, la mobilisation de tout le pays pour motiver les familles, les associations, les éditeurs pédagogiques pour mettre au point des outils adaptés et avec tous les médias pour les immenses ressources de tous les documents, de toutes les archives, de toutes les productions qui peuvent présenter un intérêt pour l'école, avec aussi, bien sûr, un personnel enseignant suffisant, compétent, et tous les crédits nécessaires au bon fonctionnement de cette école rénovée.

Apprendre à savoir vivre

L'école peut-elle apprendre à réussir sa vie? Peut-elle apprendre à vivre heureux? Bien sûr que le bonheur ça ne s'apprend pas, il n'y a pas de recettes, mais il y a des chemins et des moyens : pour cela, l'école a son rôle à jouer, elle peut ouvrir des portes et offrir des horizons, elle peut donner des outils pour avancer et progresser. Une fois bien armé, chacun fera ses choix librement, chacun sera responsable de sa vie, mais là aussi l'école a son rôle : apprendre à devenir responsable, apprendre à devenir soi-même, à bien se connaître pour bien choisir et bien décider. Comment l'école pourrait-elle aider à faire tout cela? Il faudrait d'abord des enseignements nouveaux rendus possibles grâce à l'allègement des programmes, mais il faudrait aussi que certains enseignements déjà prévus dans les programmes d'aujourd'hui ne soient plus sacrifiés au profit d'autres qui semblent plus importants comme les maths ou le français. Il ne faudrait plus négliger par exemple l'éducation artistique ou sportive : il faut pour cela trouver le temps suffisant, mais il faut aussi des compétences. Le maître qui doit tout faire est souvent débordé, harcelé par des instructions toujours nouvelles et souvent contradictoires avec chaque nouveau ministre. Il ne peut pas tout réussir, c'est impossible, alors il élimine ce qui lui semble superflu pour se concentrer sur l'essentiel. Or l'éducation physique et sportive est essentielle pour le bon équilibre du corps et de l'esprit. L'art, c'est la quintessence des civilisations, c'est la recherche permanente et désintéressée d'une expression nouvelle pour aboutir à l'épanouissement des personnalités, c'est une multitude d'expériences et de réalisations, c'est tout le génie de l'humanité, depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours. L'art grandit l'homme, il élève son niveau de civilisation : comment l'école pourrait-elle négliger ce domaine? Elle doit permettre une approche, une compréhension, une familiarisation et une pratique aussi variée que possible grâce à des enseignants convaincus, de préférence bien préparés par des stages, grâce à tous les amis des arts bénévoles qui pourraient se grouper en associations pour plus d'efficacité. Mais il y a d'autres secteurs encore négligés mais tout aussi importants, comme l'éducation sociale ou l'écologie : apprendre à vivre ensemble et à respecter les autres, apprendre à connaître le monde, l'univers, la richesse et la beauté de la nature, le miracle et la diversité de la vie, les menaces sur l'environnement, apprendre à respecter la nature et la vie qui sont nos biens les plus précieux et les plus fragiles : là encore, l'aide sera utile de la part d'associations pour la connaissance et la pratique d'activités dans la nature, pour sa protection, pour celle de

la biodiversité ou de la vie animale. Enfin, une autre notion pourrait trouver sa place dans l'emploi du temps, il s'agit du travail libre qui permettrait à chacun de découvrir toutes les possibilités qui s'offrent à lui, tous les choix, tous les chemins possibles pour toutes les découvertes. En plus, ce travail aurait l'avantage de permettre des activités différenciées dans une même classe. Mais comment tout cela serait-il possible? On peut toujours rêver que l'Etat donnera à l'école tous les moyens dont elle aura besoin, mais en attendant, que peut-on faire? Commencer par décréter que l'école est une grande cause nationale prioritaire, mobiliser toute la population, tous les médias, toute la société pour mettre en œuvre tous les moyens, toutes les ressources, toutes les possibilités d'apporter une aide à l'école ; récupérer tous les documents, films, DVD, archives des télévisions disponibles ; faire appel aux parents, aux familles, à toutes les associations culturelles, sportives ou militantes, à tous les amis de l'école. Il faudra des aides pour la surveillance et l'encadrement de certaines activités, surtout dans les petites classes. Il faudra des compétences dans les domaines du sport et de la culture, il faudra des stages pour les acquérir, il faudra des échanges et de l'entraide entre les instituteurs et les professeurs. Enfin, les éditeurs d'ouvrages pédagogiques devront fournir un matériel adapté aux nouveaux programmes, avec par exemple des fichiers individuels pour le travail personnel et d'autres pour le soutien ou le rattrapage dans l'étude des notions obligatoires et complémentaires de ces nouveaux programmes.

Organiser le temps scolaire

Il s'agit d'aborder ici des questions très techniques qui risquent de n'intéresser que les enseignants. S'il arrivait un jour que ces programmes allégés deviennent une réalité et que le temps libéré permette ces nouveaux enseignements, voici comment pourrait se répartir le temps des activités sur une semaine :

- pour tous :
 - un temps pour les notions obligatoires du programme minimum,
 - un temps pour l'éducation artistique, physique, sociale, écologique, et pour la présentation du travail libre.
- pour les uns :
 - un temps pour l'étude des notions complémentaires,
 - travail libre pour les autres.
- pour les autres :
 - un temps pour le travail de soutien ou de rattrapage,
 - travail libre pour les autres.

Cette organisation permettrait à chacun de travailler selon ses besoins et selon ses goûts : le minimum obligatoire pour tous, les notions complémentaires pour passer en seconde, les besoins de soutien détectés par les tests de contrôle, les possibilités de rattrapage pour rejoindre le programme normal, le travail libre pour son intérêt, pour trouver sa voie, pour permettre des travaux différenciés, et enfin, les enseignements essentiels à la formation de la personnalité, ceux qu'on a le plus tendance à négliger.

Personne n'est abandonné, chacun peut être aidé, soutenu, encouragé. Tous bénéficient des mêmes possibilités d'enrichissement de leur personnalité : voilà enfin l'école de l'égalité des chances. Le sentiment d'injustice ressenti par certains devrait disparaître et la confiance des familles devrait revenir.

Il est évident qu'il faudra des aides pour la surveillance de certaines activités, surtout dans les petites classes : les comités de parents d'élèves, la famille, pourquoi pas les grands frères pour les plus jeunes, tout doit être fait pour les associer plus étroitement à l'action de l'école car c'est l'intérêt de leur enfant. Les associations culturelles et sportives devraient aussi être favorables à cette occasion de promouvoir leur activité. Il reste à réaliser la coopération entre primaire et secondaire et le partage des tâches au sein d'une même école pour que plus aucun enseignement ne soit sacrifié. Il reste enfin à équiper chaque classe et chaque école des outils indispensables pour le travail personnel : bibliothèque, encyclopédies, documentation, fichiers auto-correctifs.

Le travail libre pourrait être un travail de recherche ou d'expérimentation selon le matériel dont dispose l'école, mais il pourrait aussi être consacré à une séance de lecture libre afin de relancer l'intérêt pour cette activité. Pour s'assurer que ce travail est bien exécuté, pour qu'il soit fructueux, il devrait être exposé aux autres élèves. Hélas, faute de temps, ça ne sera pas possible pour tous les élèves de la classe : le seul moyen de le faire, c'est au sein d'équipes de 3 ou 4 élèves : on pourrait imaginer une fiche personnelle sur laquelle chaque élève inscrit son choix, expose le résultat de son travail à ses équipiers qui pourraient le noter en fonction d'un barème. Les meilleurs travaux de chaque équipe pourraient être exposés à toute la classe au cours de la séance prévue pour servir d'exemples, donner des idées et motiver les autres.

L'éducation sociale devrait être une séance de discussion où l'on apprend à demander la parole avant de parler, à écouter les autres en silence, avec attention, à réfléchir, à décider, à devenir responsable. On y traite de tous les problèmes de discipline en cherchant la bonne solution, c'est une leçon de morale active et non passive comme autrefois. Il devrait être possible par exemple d'élaborer ensemble un règlement intérieur de la classe accepté par tous, qui pourrait être aménagé, corrigé, amélioré à mesure, en fonction des situations qui se présentent. On pourrait aussi aborder et commenter des sujets d'actualité, des faits divers ou un programme de la télé. On pourrait ouvrir l'école à la diversité des catégories sociales, surtout celles à l'écart ou discriminées : des personnes âgées pour leur expérience, des handicapés ou des victimes du racisme pour prendre conscience des difficultés de leur vie, pour les comprendre et les respecter, peut-être pour les aider. On pourrait enfin envisager des projets pour la classe et les moyens pour les réaliser : des enquêtes, des visites, des voyages, des réalisations. Toutes les décisions pourraient se prendre à la majorité, par exemple en votant : ça serait un bon apprentissage de la démocratie pour des futurs citoyens. Ce serait l'école de la responsabilité, une école enrichissante où l'on s'occupe autant des bons élèves que des plus faibles, une école passionnante qui permet toutes les découvertes, l'école de tous les possibles, celle qui pourrait peut-être changer l'homme, et qui sait, peut-être le rendre meilleur... Bien sûr, il ne s'agit toujours ici que de l'école primaire, mais pourquoi l'enseignement secondaire et supérieur ne pourraient-ils pas s'inspirer du même esprit en se fixant de nouvelles priorités? Priorité à

la formation des personnalités et aux possibilités de les enrichir; priorité à l'homme, au citoyen, à l'intelligence, plutôt qu'à l'accumulation des connaissances; priorité à cette nouvelle valeur fondamentale qui serait le respect : celui des autres, de la nature, de la vie.

Tout cela, bien sûr, c'est du rêve, ce n'est qu'une proposition parmi tant d'autres, elle sera contestée, critiquée, peut-être rejetée. Les expériences et les innovations pédagogiques ne manquent pas depuis bien des années, mais toujours en ordre dispersé, chacun chez soi, chacun pour soi, jamais de bilans, de conclusions, de reprises dans les instructions officielles. Pourtant, l'essentiel reste que l'école est toujours le fondement de notre société en crise et qu'elle doit s'adapter : c'est urgent et nécessaire. Mais aucune réforme viable ne pourra s'élaborer sans une participation des enseignants qui sont les seuls à affronter le réel et tous ses problèmes, les seuls capables de juger si telle ou telle solution est réaliste ou non. Un large débat national devrait s'engager sur ce thème, et encore une fois, c'est le projet de l' OCC qui pourrait le permettre.